

Guitare classique, la corde muse

Par [Guillaume Tion](#) — 9 décembre 2018 à 18:36 (mis à jour à 19:18)

https://next.libération.fr/musique/2018/12/09/guitare-classique-la-corde-muse_1696986

Quatuor, duos, adaptations surprenantes, explorations novatrices... Benjamin Valette, Thibaut Garcia et Thibault Cauvin, trois jeunes gratteux, concourent à renouveler un genre souvent jugé désuet.



Benjamin Valette, le 5 décembre à Paris. Photo Mathieu ZAZZO pour Libération

Leur instrument n'a pas de puissance, ils sont tributaires d'un répertoire de niche et se retrouvent rarement solistes invités de grands orchestres. Depuis longtemps doublés dans la mémoire collective par les prouesses de leurs cousins électriques, ils réfléchissent en solitaire pour savoir s'ils passent des cordes nylon aux cordes en carbone, s'ils doivent attaquer par la droite (école Lagoya) ou par la gauche (les autres), et traînent cette sale réputation d'envahir l'espace avec des pièces espagnoles d'un autre âge quand ce n'est pas carrément *Jeux interdits*. A la réflexion, il ne fait pas bon être guitariste classique aujourd'hui. Et pourtant... La dernière rentrée discographique a été constellée d'œuvres à touches palissandre. Le statut de nos gratteux ne serait pas synonyme d'impasse absolue, peut-être même du contraire. Quoi de plus prometteur que d'utiliser ce «*petit orchestre*» comme l'appelait Berlioz, pour se lancer sans étiquette vers de nouvelles formes d'interprétation ? Non contente de bouger encore, la guitare classique se renouvellerait même en silence. Nous avons suivi trois de ses plus représentatifs serviteurs pour tenter d'en défricher les nouveaux territoires, car c'est bien connu : «*Une fois que tu joues du classique, tu peux tout jouer.*»

Le manche-orchestre

[Benjamin Valette](#), 32 ans, a de multiples cordes à son manche. **En duo, le musicien se partage avec la violoncelliste Juliette Salmona ou la contralto Mélodie Ruvio. En ensemble, il joue avec Eclisses**, un quatuor tout guitares fondé il y a trois ans. *«J'habitais en colocation avec le guitariste Gabriel Bianco, on jouait entre potes. C'était pour nous un moyen de travailler. On ne savait pas du tout si ça allait plaire, et puis nous avons gagné un concours.»* Le format, nouveau, et le son, monomaniaque, séduisent. Pensez... quatre jeunes gars derrière des guitares, avec tous les problèmes de timbres que cela pose. *«Nous travaillons beaucoup sur l'attaque et la présence pour caractériser les instruments : plus ou moins d'ongle, de pulpe, en position sur le chevalet ou pas. Mais aussi sur la circulation des thèmes»*, explique Valette. Dans un environnement où aucun instrument ne se singularise, c'est la malignité et la spécialisation des lignes qui importe.

«La guitare est l'instrument le plus populaire qui existe, avec le plus de styles différents. Paradoxalement, son répertoire est riche, mais plutôt méconnu», sourit Valette dans une brasserie parisienne. L'instrument est très présent à la Renaissance et pendant la période baroque, avec Bach, Scarlatti. Pendant la période classique, les compositeurs jouent dans des salons, comme Fernando Sor. *«Et, alors qu'on ne s'en doute pas, la période romantique est faste, avec des musiciens comme Johann Kaspar Mertz ou Napoléon Coste. Quant au XX^e siècle, Segovia a ouvert le répertoire et tout le monde s'est mis à travailler pour lui. La composition s'est alors ouverte aux non-guitaristes»*, retrace Valette. Avec Eclisses, il ouvre le champ des adaptations : entre les Ginastera et des Torroba se glissent Debussy, Saint-Saëns, Bizet, Rossini... *«Adapter cinq minutes de piano pour un quatuor prend trois heures. Pour cinq minutes d'orchestre, c'est quatre-vingts heures !»* Le détail de chaque pupitre doit pouvoir se retrouver dans la ligne d'un des musiciens. Une furia de transposition qui cherche à *«combattre l'idée d'être lié aux Espagnols... même si c'est quand même ce qui est le plus évident»*.

[Guillaume Tion](#)

Benjamin Valette et Mélodie Ruvio ; Vamos ! (Ad Vitam).

Benjamin Valette et Gabriel Bianco en concert ce lundi soir au Théâtre de la tour Eiffel.

La tradition dépoluissérée

Thibaut Garcia, 24 ans, aime les individus élégants. «*C'est primordial. Cela se rapporte à l'équilibre. Ou comment s'effacer derrière la musique et la laisser s'exprimer par elle-même ?*» nous explique-t-il un matin à la cafétéria de Radio France. Le Toulousain est lui-même élégant. Par sa mise, certes, mais surtout par le détachement sympathique avec lequel, en concert, il introduit les œuvres et annonce ses camarades de jeu (le guitariste Antoine Morinière et la soprano Anaïs Constans). Le garçon incarne une Nouvelle Vague de la guitare classique, moderne dans l'attitude et la construction du répertoire, traditionnelle dans la démarche : cordes nylon plutôt que carbone, attaque à droite, presque jamais de sonorisation.

Le programme de son dernier CD accole à Bach des œuvres de Barrios, Villa-Lobos, Tansman... et même Gounod. «*Adapter Bach à la guitare est évident. Mais jouer les notes n'est qu'un début. Il faut ensuite donner l'essence de la musique. Ce n'est pas possible pour toutes les œuvres.*» Inutile d'adapter pour la guitare les cuivres grandiloquents de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak «*ou jouer Schubert à l'espagnole, même si ses Lieder fonctionnent. Comme Chopin, je l'aime tant au piano que je n'en veux pas à la guitare ! Ses phrasés sont tellement pianistiques*», s'extasie-t-il.

L'amour du son traverse son discours. Le son des compositeurs qu'il joue. Le son de la salle : «*C'est un espace que nous partageons avec le public. L'intelligence de jeu ne se limite pas à l'interprétation ou aux techniques d'anticipation, mais aussi à l'adaptation à un espace.*» Enfin, Thibaut Garcia est transporté par le son de son instrument : «*J'ai toujours ressenti que la guitare pleurait. J'en ai une vision plutôt intime, elle me parle à l'oreille. Le matin, dès que je me lève, je touche les cordes, je joue un sol autour de la 7e position. C'est un son chatoyant, plus doux. Cela réveille l'esprit, et l'éveille aussi, comme dans une méditation.*» Et après ? «*Après je vais petit-déjeuner.*»

Le performeur nomade

Thibault Cauvin, 34 ans, star voyageuse de la guitare, est avant tout un joueur. «*De musique, mais aussi un joueur au premier degré.*» Et dans ce café parisien désert, un matin, il nous raconte son initiation, près d'un père guitariste, rock puis jazz. «*J'ai grandi dans une ambiance de notes sans étiquettes. La guitare, c'est ma langue paternelle.*» Le garçon multiplie les concours : il remporte 36 prix internationaux (dont 13 premiers prix) avant ses 20 ans. «*Je jouais tout le temps, à la récré au collège. Pour préparer les concours, mon père me déscolarisait sans le dire à ma mère. On sillonnait l'Europe en Volvo rouge.*» En tant que joueur, Cauvin recherche la performance. «*Comme en F1, avec des éléments chiffrables, mathématiques. Et on cherche aussi une âme magique. Quand les deux matchent, c'est génial.*»

Ce Bordelais est aussi un fondu de surf. La pratique d'un sport à risques est-elle un frein à la pratique professionnelle d'un instrument ? «*Non. Pour protéger mes mains, il faudrait ne plus rien faire ? Mais la guitare, j'en joue limite avec les pieds ! Quand je suis dans l'aigu*

c'est la cheville gauche qui joue !» montre-t-il en tordant son pied pour soutenir un appui.

Conclusion : *«Je fais confiance à la vie.»*

Cauvin a parcouru de nombreux répertoires, mais aussi territoires. Il sort aujourd'hui d'une quinzaine d'années de nomadisme international. *«Je n'avais qu'une guitare et une planche de surf, aucun objet n'avait de valeur. Tout était tourné vers l'instant, l'immatériel, la rencontre.»* L'âge d'or de la guitare est pour lui le XXI^e siècle. *«Cet instrument est joué dans tous les styles, tous les pays, rock, jazz, manouche... C'est sa force : tout le monde a le souvenir d'un moment avec une guitare.»* Après un Vivaldi il y a deux ans, Thibault Cauvin a sorti un album tout sauf classique, *Cities II*, où il collecte des impressions de voyage musicales, distillées en duo avec des gabarits aussi divers que M, Ballaké Sissoko ou la percussionniste Adelaïde Ferrière. *«Chaque jour un nouvel invité passait au château d'Hérouville où nous avons enregistré. Cela créait une intimité. Le voyage à Nevers est aussi fort qu'à Hongkong.»*

[Guillaume Tion](#)

Benjamin Valette et **Mélo die Ruvio ; Vamos !** (Ad Vitam).

Benjamin Valette et **Gabriel Bianco** en concert ce lundi soir au Théâtre de la tour Eiffel.

Thibaut Garcia Bach Inspirations (Erato), en concert le 4 février au Théâtre Marigny.

Thibault Cauvin Cities II (Sony), en concert le 14 février à Gaveau, le 19 février au Théâtre de la Ville.